

Histoire resumée de la période expérimentale (1953-1976) de l'automatisation du traitement du courrier en France

circulaire spéciale MECAPHIL 1995

HISTOIRE RESUMÉE DE LA PÉRIODE EXPÉRIMENTALE (1953-1976) DE L'AUTOMATISATION DU TRAITEMENT DU COURRIER EN FRANCE

Il a paru intéressant, de nombreux philatélistes, ignorants bien des choses de l'automatisation, de faire le point sur le sujet, ardu pour ceux qui en ignorent tout, passionnés pour les autres.

Cet article n'a pas la prétention de décrire de façon exhaustive toute la période, déjà historique, qui a précédé la mise en place systématique de matériels de conception standard d'automatisation du traitement du courrier dans les centres de tri et les bureaux de poste français. Il ne vise qu'à jalonner les grandes étapes de cette période passionnante de l'histoire postale moderne, qui fut marquée par des expériences nombreuses et variées, dont beaucoup furent sans suite, mais qui laisserent à la philatélie et à la marcophilie, des timbres et des marques, parfois spectaculaires, qui sont aujourd'hui des objets de collection recherchés. Beaucoup d'investigations sont encore nécessaires pour compléter la connaissance de la période étudiée, de nombreuses expériences étant en effet restées limitées au stade du laboratoire et n'étant donc pas, ou peu, connues. Par ailleurs, les perfectionnements technologiques se poursuivent évidemment de nos jours et de nouveaux modèles de machines sont encore en cours de mise au point pour améliorer celles qui fonctionnent actuellement. La coupure choisie, un peu arbitrairement, en 1976, correspond au début de la phase d'industrialisation, après qu'aient été arrêtés par les postes françaises les grands choix fondamentaux du système national de traitement automatique du courrier. A moyen, sinon à long terme, ceux-ci ne devraient plus être remis en cause. L'histoire qui suit se propose, en s'appuyant sur des témoignages du courrier recueilli, de décrire les principales étapes qui ont conduit à ces grands choix.

I. LES TATONNEMENTS ET LES PROTOTYPES ARTISANAUX (1953-1963)

L'idée de mécaniser le traitement des lettres est ancienne : la première machine à trier, la TRANSORMA, a été mise en service en 1927 aux Pays-Bas. Mais la mise au point de machines répondant réellement aux problèmes posés date de beaucoup plus tard. En France, c'est seulement en 1953 que la première machine à trier mécanique, à 154 directions, est installée à Bordeaux. Ce prototype, de dimension importante, permettait le travail de cinq opérateurs, juchés au sommet de la machine, à plusieurs mètres du sol ! Il ne reste en service que quelques mois, car le constructeur THOMSON-HOUSTON-HOTCHKISS-BRANDT (devenu plus tard HOTCHKISS-BRANDT-MECANISATION, puis HOTCHKISS-BRANDT-SOGEME), suivant les directives de la direction Générale des Postes, prépare déjà, au vu des résultats de cette première expérience, une trieuse mécanique plus perfectionnée : le modèle H.B. 300 D (à 300 directions). Deux «300 D» sont installées à Paris 01, rue du Louvre (Recette Principale de Paris) en 1958. Leur gros défaut est l'absence de sécurité sur la mémoire. En avril 1960, le centre de tri de Paris-Austerlitz en reçoit deux autres, pour lesquelles le système électromécanique est remplacé par une logique à transistors, et qui seront démontées en novembre 1969. Puis apparaissent les postes d'opérateurs «électroniques» sur une machine «300 D» modifiée, installée à Lille-Gare en septembre 1962. Deux trieuses du même type sont mises en service en septembre 1963 à Paris-Brune, suivies par deux autres encore dans ce même centre en novembre 1963. Ces quatre machines sont démontées entre juillet 1971 et juillet 1972, mais deux d'entre elles sont remontées à Marseille-Gare en mai-juin 1972. Les cinq trieuses mécaniques alors encore en service fonctionneront jusqu'à leur remplacement par les matériels actuels : en septembre 1979 à Lille-Gare, avril 1981 à Marseille-Gare (2 trieuses) et courant 1981 à Paris 01 (2 trieuses).

Les premières machines à trier mécaniques n'ont pas laissé de marques sur le courrier. A partir de 1959 et jusqu'en 1970, apparaissent des marques frappées à sec au verso, allant de haut en bas et de gauche à droite sur une ligne en diagonale : lignes continues ou tirets (*voir figure 1*) en 1960, barres alignées ou superposées de 1960 à 1962, figures géométriques en pointillé de 1959 à 1968, barres superposées de 1962 à 1970. L'origine par centre de tri de chacune de ces marques n'a pas été encore établie de façon définitive.

A partir de 1970 (un essai préliminaire a été réalisé dès mai 1967 à Paris-Brune avec la marque «01»), les marques à sec au verso sont remplacées par des marques encrees en noir au recto, allant de

- 12 -

Livre N° : 5103

Auteur(s) : FRYBOURG Alain

Année : 1995

Pages : 18

Ed : Extrait de la
circulaire spéciale
MECAPHIL 1995

Infos :

Position : *LB

Theme : Marcophilie